

Culture Séries, le webzine des grandes séries

<http://www.culture-series.fr>

**Culture
Séries**



Que deviennent les Simpson ?

Retour sur le succès d'une
histoire de famille

Jonathan Blanchet
samedi 9 juin 2007

Au moment où la série animée la plus populaire du monde et la plus ancienne en activité — elle en est tout de même à sa 19e saison ! — se prépare à « jaunir » les (trop ?) grands écrans des salles obscures et quelques semaines après la diffusion du 400e épisode sur la Fox, remontons « vers le futur » à travers l'ascension de la famille la plus en vogue du P.A.M. (comprenez le Paysage Audiovisuel Mondial) : les Simpson ! L'occasion de rappeler qu'au-delà des gags a priori innocents de ses trublions, la série animée tire aussi à boulets rouges sur l'« american way of life » et la société de consommation. « D'oh ! »



Lisa, Marge, Maggie, Homer et Bart Simpson.

Si cette dernière onomatopée ne vous interpelle pas outre mesure et si les notes du célèbre générique de Danny Elfman (à qui l'on doit également celui de *Desperate Housewives* et l'habillage musical de la plupart des oeuvres de Tim Burton) ne vous évoquent rien, c'est que vous devez hiberner depuis une vingtaine d'années ! À dater de 1987, la famille Simpson truste en effet les petits écrans américains avant de séduire la planète toute entière grâce en premier lieu à son humour décapant.

Premiers pas

En 1986, l'idée d'un feuilleton animé basé sur les tribulations d'une famille américaine dite « moyenne » germe dans l'esprit de Matthew (plus connu sous le diminutif de Matt) Groening, jeune dessinateur de « comics trips » [1]. Fort du succès de sa précédente publication, *Life in Hell*, il est contacté par les responsables du *Tracey Ullman Show*



Matt Groening, entouré de Spider-Man et de Captain America.

pour retranscrire la vie saugrenue de ses personnages de bande dessinée au sein de dessins animés d'une durée de deux minutes. Persuadé que ses « créatures » ne s'intégreront pas à un tel format, Groening en crée alors de nouvelles dans l'urgence en s'inspirant de la « middle class » américaine. Ainsi naissent les Simpson, dont il attribue à chaque membre le nom d'un de ses proches. La forme des oreilles du père, Homer, se fonde même sur les initiales du dessinateur !

Voilà qui donne le ton d'une liberté artistique sur laquelle s'appuiera avec un succès retentissant Matt Groening, profitant des pleins pouvoirs qui lui sont accordés pour exprimer sans retenue son talent comique. C'est ainsi que la série est reconduite, et gagne en durée pour atteindre le format standard qu'on lui connaît aujourd'hui. Sur la ligne de départ de la saison 1989/90, la série animée était pourtant loin de figurer parmi les favoris et peu de spécialistes l'imaginaient se présenter en « pole position » l'année suivante. D'autant que la concurrence se révélait à l'époque particulièrement rude, emmenée par un *Cosby Show* faisant feu de tout bois et se présentant justement « en face » sur NBC.

Et si le jeudi a longtemps été réputé pour mettre en exergue les comédies (comme en témoignaient les fameuses « soirées comédies » de NBC), le dimanche représente de longue date un véritable casse-tête pour les responsables de programmation qui peinent à drainer de l'audience. Philippe Peythieu (la voix française d'Homer Simpson) confiait lui-même, suite au lancement des *Simpson* sur Canal+ deux ans après la Fox, que l'équipe de doublage ne donnait pas cher de la peau d'une série au dessin criard et à la coloration très vive. Alors comment expliquer le succès immédiat des *Simpson*, qui a réalisé la double performance de s'imposer dès son entrée en lice et de perdurer à tel point que la chaîne M6 vient à son tour d'en entamer la diffusion en France ?

Springfield, miroir de l'Amérique ?

Si le style de Groening s'est incontestablement affiné depuis le tout premier épisode des *Simpson*, la caractéristique qui a rendu d'emblée son « bébé » attachant auprès de spectateurs

de tout âge est plutôt à chercher du côté d'une forme de proximité avec le domaine culturel auquel il se réfère. La série fait ainsi constamment référence à ce que l'on appelle communément l'« American Way of Life », vague manifestation de la culture américaine : qu'il s'agisse de la fameuse chaîne de restauration rapide Krusty Burgers, véritable ersatz de la célèbre enseigne identifiable par un « M » (et qui, ô surprise, a elle aussi pour mascotte un clown !) ou des canettes de bière Duff dont Homer absorbe le précieux nectar à une vitesse ébouriffante, bon nombre d'Américains s'y retrouvent sans puiser au plus profond de leur inconscient.

Trônant fièrement au milieu du salon, le poste de télévision fait quant à lui presque figure de personnage à part entière (comme certains animaux vedettes de fictions, animées ou non), les membres de la famille venant se placer l'un après l'autre devant lui au début de chaque épisode et lui adressant parfois la parole avec véhémence.



Luke Skywalker défend le maire Quimby et Homer Simpson.

Ancrée dans un univers fictif aux résonances pourtant bien réelles, la série de Matt Groening n'hésite pas non plus à égratigner les médias locaux, à commencer par la Fox qui diffuse le brûlot et n'en prend pas moins pour son grade, notamment au travers de ses dirigeants réputés pour leur conservatisme marqué. animateurs de talk shows, stars de cinéma, chanteurs adulés, mannequins posant pour de grandes marques... Nul n'est épargné par l'acidité des *Simpson*.

Mais celle-ci a plus la saveur d'un zeste de citron donnant du tonus à un cocktail savamment préparé plutôt que celle — au pouvoir dévastateur sans commune mesure — de la nitroglycérine, concoctée sans retenue par le fer de lance du genre : *South Park*, une satire dont les créateurs Trey Parker et Matt Stone n'ont jamais caché leur l'objectif (à savoir choquer l'Amérique bien-pensante). Ce dernier programme fait sans doute partie de la « génération *Simpson* » ayant ouvert la voie à de nouveaux dessinateurs à la volonté subversive plus ou moins prononcée, parmi lesquels on peut également citer ceux de *Happy Tree Friends* qui souhaitent rendre un hommage assumé à *Itchy et Scratchy*, les aventures animées dont se régalaient Bart et Lisa Simpson à la télévision selon l'analogie classique (mais toujours efficace) de la « fiction dans la fiction ».

Matt Groening est ainsi parvenu à construire la notoriété de sa série animée sur de grands noms du monde médiatique (de Bill Clinton à David Bowie), voire des personnages fictifs tels que Fox Mulder et Dana Scully, le mémorable duo de *X-Files*. Et cette notoriété aidant, il obtient très souvent en retour la participation des personnalités caricaturées qui acceptent de prêter leur voix à leur double animé afin d'afficher un sens de l'auto-dérision bénéfique à leur image, quand ce n'est pas tout simplement pour faire plaisir à leurs enfants qui adorent le programme. Parmi les innombrables invitations, la saga *Star Wars* de George Lucas fait figure de « chouchou » avec, par exemple,



Une affiche du film.

l'intervention de Luke Skywalker (campé par Mark Hamill) soustrayant Homer et le maire Quimby à la menace du tyrannique Fat Tony dans *Mayored To The Mob* (ép. 212 [10.9]). Et le 400e épisode diffusé le 20 mai dernier sur les écrans américains (*24 Minutes*, ép. 400 [18.21]) ne déroge pas à la règle puisque Bart et Lisa y ont pour mission d'enrayer un sabotage au sein de l'école avec l'appui de l'agent Jack Bauer, le héros de *24 heures chrono* interprété par Kiefer Sutherland qui donne de la voix en personne pour l'occasion.

Le coup d'essai de Matt Groening s'est donc transformé en coup de maître et si les premiers pas de sa série animée avaient de quoi laisser dubitatif quant à ses réelles chances de réussite, Homer Simpson est désormais aussi célèbre que la Statue de la Liberté ! Quant aux résultats d'audience, ils ne faiblissent pas malgré l'approche de la « vingtaine » (soit un âge que n'ont pas encore atteint beaucoup de ses téléspectateurs !). Il faut dire que *Les Simpson* parle d'un temps que les moins de 20 ans peuvent malgré tout connaître, et c'est ce qui fait sa force : ce regard moderne sur la société contemporaine n'exclut nullement quiconque se montre prêt à partager une bonne tranche de rigolade... Si bien qu'il ne se limite pas au seul continent américain.

En France, le succès est au rendez-vous sur W9 et sa grande soeur M6 vient à son tour d'en lancer la diffusion (une autre première après l'arrivée de *Friends* et le succès retentissant de *Prison Break*, l'automne dernier, sur la « petite chaîne qui expérimente ») en vue de la sortie du film au cinéma. Les produits dérivés constituent quant à eux une véritable manne financière surfant sur la popularité de la série, des coffrets DVD aux figurines en tous

genres : un sacré paradoxe pour une série que se veut critique envers la société de consommation ! Mais « business is business » et la vérité se situe plutôt du côté de la faculté des *Simpson* à résister au temps et à nous faire encore rire de nombreuses années après son lancement. En attendant, préparons-nous à étirer nos zygomatiques dans les salles obscures [2] et donnons rendez-vous à Matt Groening dans dix ans pour parler de ses nouveaux épisodes !

[1] Bande dessinée, souvent en noir et blanc, composée de trois ou quatre vignettes dépeignant une situation cocasse. Parmi les références du genre, on retiendra *Snoopy*, *Calvin et Hobbes*, etc.

[2] *Les Simpson, le film* sort en salles le 25 juillet 2007.